

Enseignement n° 9
SURMONTER LES OBSTACLES
À UN VRAI DIALOGUE

<i>Introduction</i>	63
<i>1. Les obstacles de fond à une véritable communication</i>	64
<i>2. Vivre le dialogue à l'intérieur et en vue du dialogue avec Dieu</i>	65
<i>3. La possibilité d'une vraie compréhension au-delà des mots</i>	66
<i>4. Suivre la vérité pas après pas et non pas notre projet sur l'autre</i>	67
<i>5. Travailler d'abord sur notre cœur pour aider l'autre à s'ouvrir à la lumière ...</i>	69
<i>Conclusion : Per crucem ad lucem</i>	70

Introduction

Dans notre réflexion sur la communication, nous sommes partis de l'écoute. Nous avons vu comment écouter toute la personne avec toute notre personne. Nous avons montré aussi comment nous ouvrir à la lumière divine en demeurant dans l'humilité et la patience de l'écoute. De là naît la parole juste au moment juste. Dans le deuxième enseignement, nous avons mis en évidence la façon dont nous devons nous situer, poser le cadre dans le dialogue. L'humble acceptation de nos limites est une manière de **nous ajuster à la volonté de Dieu** et donc aussi de nous ouvrir à l'action de l'Esprit. Gardons-nous d'opposer une certaine rigueur dans l'accompagnement des personnes en posant notamment des limites claires et nettes et le fait de se laisser conduire par l'Esprit. Nous avons aussi mis en lumière certains mécanismes psychologiques qui bien souvent nous empêchent de voir l'autre tel qu'il est. Il peut être très utile à certains moments d'avoir conscience de ces mécanismes, de la manière dont ils peuvent contaminer notre façon de comprendre les choses. Autrement dit nous avons besoin de repères pour éviter de tomber dans les gros pièges. L'Écriture elle-même nous invite à la prudence dans le choix des conseillers¹ : les conseils qu'ils donnent peuvent être contaminé par tant de choses ! Nous allons essayer de voir maintenant **comment surmonter les obstacles à un vrai dialogue**. Après avoir mis en évidence les principaux obstacles, nous approfondirons notre réflexion en considérant les choses dans la perspective de ce dialogue fondamental qu'est le dialogue intérieur de chacun avec Dieu.

¹ « Tout conseiller donne des conseils, mais il en est qui cherchent leur intérêt. Méfie-toi du donneur de conseils, demande-toi d'abord de quoi il a besoin – car il donne ses conseils dans son propre intérêt – de crainte qu'il ne jette son dévolu sur toi... » (Si 37, 7-8).

1. Les obstacles de fond à une véritable communication

Il est important ici de percevoir qu'au-delà de la question des mécanismes de défense que la psychologie moderne a pu mettre en évidence, la communication est difficile **à cause de nos différences** liées à notre éducation, notre culture, à notre histoire, à nos blessures, à notre tempérament, comme aussi à la différence sexuelle qui fait que les attentes et la manière de s'exprimer ne sont pas les mêmes. Du fait de cette différence, **nous risquons sans cesse de ne pas parler le même langage**, de ne pas donner aux mots le même sens. Nous risquons d'être comme **des « îlots de pensées et de sentiments qui ne s'unissent pas »**². Chacun est dans son univers et interprète spontanément ce que l'autre dit en fonction de sa sensibilité et de ses catégories : tout est passé **au filtre de notre subjectivité**. En réalité, nos différences humaines ne sont pas un obstacle insurmontable³, mais plutôt un défi nous appelant à aller plus loin dans la communication. Le véritable obstacle n'est pas là, mais dans **notre enfermement en nous-mêmes**, notre égocentrisme foncier. On comprend l'autre selon soi parce que l'on est centré sur soi. Dans l'Évangile, nous voyons le Christ guérir un sourd bègue en disant : « *Effata !* » c'est-à-dire « **Ouvre-toi !** » (cf. Mc 7, 34). Il est venu nous donner la force de sortir de nous-même et de nous ouvrir aux autres.

Ainsi nous avons du mal à nous ouvrir à ce que l'autre veut nous dire dans sa perception différente des choses parce que **nous ramenons les choses à ce que nous savons** à travers notamment le jeu des associations d'idées en intellectualisant ce que l'autre dit. Nous avons du mal à **sortir du cercle du connu** parce que nous avons du mal à lâcher nos certitudes humaines, ce que nous croyons pouvoir posséder de la vérité. Nous avons du mal à nous détacher de nos idées, à ne pas nous appuyer dessus pour maîtriser les choses. On peut si facilement chercher à exercer un pouvoir sur l'autre. Avoir, savoir, pouvoir. **L'esprit de possession intellectuel va de pair avec l'esprit de domination**. C'est pourquoi l'Écriture dit : « Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser pour trouver grâce devant le Seigneur. » (Si 3, 18). « La science enfle » (1Co 8, 1) et donc elle aveugle. Il est bon de connaître les mécanismes psychologiques comme il est bon d'avoir une compétence technique dans différents domaines, mais **rien ne remplacera la lumière divine**, la lumière de la sagesse que Dieu donne aux humbles. La vérité que notre prochain a besoin d'entendre pour avancer sur le chemin de Dieu sera **toujours plus grande**⁴ que ce que nous pouvons penser de nous-mêmes. Tout ce qui touche au salut éternel nous dépasse infiniment. C'est la raison pour laquelle il

² Pour reprendre une expression de Benoît XVI un discours improvisé au clergé de Rome du 2 mars 2006 en réponse à une question « sur le problème des adolescents, sur leur solitude et sur l'incompréhension de la part des adultes » : « Il est intéressant de voir que ces jeunes, qui, dans les discothèques cherchent à être très proches les uns des autres, souffrent en réalité d'une grande solitude, et naturellement aussi d'incompréhension. (...) **Chacun vit dans son monde: ce sont des îlots de la pensée, du sentiment, qui ne s'unissent pas.** » (O.R.L.F. N. 11 14 mars 2006).

³ Dieu nous a voulu différents et il nous appelle à accueillir positivement la différence de l'autre. **Le premier pas est celui de la tolérance** : admettre que l'autre puisse penser différemment.

⁴ « **La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous**, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout « donnée ». Dans tout processus cognitif, en effet, la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue. Comme l'amour, elle « ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain » » (*Caritas in veritate*, 34).

nous faut considérer nos connaissances intellectuelles comme **de simples garde-fous**, des repères dans notre recherche tâtonnante de la lumière sans mettre notre confiance en elles.

Méfions-nous de l'impression que nous avons de « savoir » à partir de notre expérience, de notre bagage intellectuel... Si nous sommes tentés de donner tout de suite des conseils, des explications, avant d'avoir pris le temps d'écouter jusqu'au bout, c'est signe que nous ne sommes pas allés assez loin dans la dépossession, la « dé-maîtrise ». « Celui qui s'abaisse sera élevé. » (Lc 18, 14). **Profitons pleinement de l'exercice spirituel de l'écoute** pour nous humilier devant Dieu, nous faire pauvre en esprit, lâcher nos faux appuis. Certaines fois, nous sommes si sûrs de nous, que nous « savons » ce que l'autre veut dire avant qu'il ait pu l'exprimer entièrement si bien que nous ne craignons pas de l'interrompre. Comment pourrions-nous échapper alors aux mécanismes de projection ?⁵ Cet esprit de domination peut aussi prendre la forme d'un **esprit de contradiction** : on réagit spontanément à ce que l'autre dit par mode d'opposition. Tout ça reste au niveau de la tête sans qu'il y ait de vraie rencontre de personne à personne. Nous nous blessons ainsi facilement les uns les autres sans nous en rendre compte le plus souvent. D'où **tous ces murs, toutes ces barricades que nous construisons entre nous**. La peur nous paralyse dans notre expression : on n'ose plus dire les choses. Peur de nous heurter à la non-écoute, à l'incompréhension de l'autre, au non-respect.

2. Vivre le dialogue à l'intérieur et en vue du dialogue avec Dieu

Pour bien comprendre la manière dont nous pouvons dépasser ces difficultés de fond dans la communication liées à l'esprit de possession et de domination, il est nécessaire de resituer les choses dans la perspective de cette relation fondamentale qu'est la relation à Dieu. Plus précisément il faut nous rappeler que **notre vie sur terre est et doit être d'abord un dialogue avec Dieu**. « Dieu invisible dans l'immensité de sa charité, (...) s'adresse aux hommes comme à des amis, et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion »⁶. Dieu veut parler à notre cœur et à notre conscience. Nous pouvons vivre dans l'oubli de Dieu, mais il n'en demeure pas moins que **Dieu ne cesse de communiquer avec nous**. La réussite de notre vie dépend de l'accueil de sa lumière comme nous le montre la parabole du semeur (cf. Mt 13, 18-23). Nous sommes faits pour écouter Dieu, pour nous laisser éclairer par lui, pour penser et agir dans sa lumière. Nous sommes faits pour **vivre dans et par la vérité**, dans une permanente soumission à la lumière intérieure. Dieu nous a fait don d'une conscience pour cela, pour suivre la vérité « aveuglement », au-delà de tout calcul⁷.

⁵ En voulant penser de nous-mêmes sans dépendre de la lumière divine, on se retrouve aliéné dans l'exercice de notre intelligence. En définitive, ou l'on vit « dans la vérité » (cf. 2Jn 4), « selon l'Esprit » (Rm 8, 5) en se dessaisissant de soi-même, ou l'on vit « selon la chair » (Rm 8, 5). **Nos pensées naissent de l'Esprit de Vérité ou elles naissent de la chair** : « Ce qui est né de la chair n'est que chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit » (Jn 3, 6).

⁶ *Dei Verbum*, 2.

⁷ Comme l'a dit Benoît XVI à propos de la « conception que Newman a de la conscience » : « Pour lui "conscience" signifie la capacité de vérité de l'homme : la capacité de reconnaître justement dans les domaines décisifs de son existence – religion et morale – une vérité, la vérité. La conscience, la capacité de l'homme de reconnaître la vérité lui impose avec cela, en même temps, le devoir de se mettre en route vers la vérité, de la chercher et de se soumettre à elle là où il la rencontre. **La**

Surmonter les obstacles à un vrai dialogue

Nous pouvons comprendre à partir de là toute l'importance du dialogue entre nous. Dieu nous a voulus dépendants les uns des autres. Nous marchons ensemble vers la vraie vie. Nous nous accompagnons les uns les autres en nous laissant conduire par Celui qui est la lumière du monde. Plus précisément, « à travers le dialogue, nous faisons en sorte que Dieu soit présent parmi nous ; car **tandis que nous nous ouvrons l'un à l'autre dans le dialogue, nous nous ouvrons également à Dieu** »⁸. Nous avons besoin de communiquer entre nous pour accueillir sa lumière. Croyons en la vertu divine du dialogue et laissons Dieu parler à notre cœur à travers nos humbles efforts pour communiquer. La communication trouve là son sens ultime et son vrai fondement. C'est sur la base d'une commune ouverture et docilité à la lumière divine, nous pouvons échanger les uns avec les autres. Nous nous retrouvons **unis dans cette humble recherche de la vérité**. Il n'y en a pas un qui sait et qui domine, mais des frères qui cheminent ensemble dans l'écoute de l'unique Maître : « Pour vous, ne vous faites pas appeler Rabbi : car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. » (Mt 23, 8). On surmonte ainsi le plus grand obstacle à la communication : notre enfermement de notre petit univers intérieur d'idées, de souvenirs, d'images, de sentiments. Nous vivons dans une société qui se méfie de la notion de vérité, comme contenant en germe l'intolérance. On a fait tant de choses au nom de la vérité... Mais **en réalité, l'ouverture à la vérité, et elle seule, nous sort de nous-mêmes et nous dispose à accueillir la pensée de l'autre** dans un mouvement de recherche continue, de lumière en lumière.

3. La possibilité d'une vraie compréhension au-delà des mots

Dans cette recherche de la vérité comme vision des choses dans la lumière de Dieu, on peut s'appliquer à « sauver la proposition d'autrui »⁹. Au lieu de réagir au premier degré par rapport à ce que l'autre dit, on peut **reconnaître la part de vérité**, de perception vraie qui se cache derrière une expression maladroite. En ayant ce sens et cet amour de la vérité plus grande que les mots, on peut surmonter beaucoup de malentendus et d'oppositions. La vérité que l'autre porte dans son cœur peut rejoindre mon cœur. On peut parvenir ainsi à communier à la même vérité, au-delà des différences d'expression liées à notre sensibilité, notre histoire, notre culture¹⁰. On peut se comprendre vraiment, **se retrouver unis dans la lumière de Dieu** : « Si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous

conscience est capacité de vérité et obéissance à l'égard de la vérité, qui se montre à l'homme qui cherche avec le cœur ouvert. Le chemin des conversions de Newman est un chemin de la conscience – un chemin non de la subjectivité qui s'affirme, mais, justement au contraire, de l'obéissance envers la vérité qui, pas à pas, s'ouvre à lui. » (Discours à la curie romaine, le 20 décembre 2010).

⁸ Jean-Paul II, Discours aux membres des autres religions, Madras, 5 février 1986.

⁹ « **Tout bon chrétien doit être plus enclin à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner** ; et s'il ne peut la sauver, qu'il s'enquière de la manière dont il la comprend ; et s'il la comprend mal, qu'il le corrige avec amour. Si cela ne suffit pas, qu'il cherche tous les moyens appropriés pour que, la comprenant bien, il se sauve » (St Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, n. 22).

¹⁰ Ainsi, comme l'explique Benoît XVI : « **La vérité est, en effet, *lógos* qui crée un *diá-logos* et donc une communication et une communion.** En aidant les hommes à aller au-delà de leurs opinions et de leurs sensations subjectives, la vérité leur permet de dépasser les déterminismes culturels et historiques et de **se rencontrer dans la reconnaissance de la substance et de la valeur des choses.** La vérité ouvre et unit les intelligences dans le *lógos* de l'amour... » (*Caritas in veritate*, 4). La perte du sens aboutit à la crise de la communication : on ne communique plus en profondeur sur les choses.

Surmonter les obstacles à un vrai dialogue

sommes en communion les uns avec les autres... » (1Jn 1, 7). La différence de l'autre n'est plus un obstacle sur lequel je butte mais un appel à ne pas réduire la vérité à la manière dont je la saisis conceptuellement. La différence de l'autre me renvoie à l'écoute intérieure de Dieu¹¹. Sinon mon univers mental et celui d'autrui se heurtent sans pouvoir s'unir dans un fonds commun. **Chacun se cramponne à ses petites certitudes humaines**, faute de savoir s'ouvrir à une lumière plus grande¹².

On peut se demander ici si le plus grand obstacle à la communication dans notre société n'est pas **la perte du sens de la vérité**. En dehors de ce qui est mesurable expérimentalement, la seule vérité qui reste dans notre monde est la vérité de nos émotions et chacun est invité à être au clair par rapport à ce qu'il ressent et à l'exprimer. Cela peut, certes, nous aider à prendre de la distance et à nous comprendre dans nos réactions. On peut arrondir les angles en pratiquant des techniques de communication, mais chacun reste, malgré tout, enfermé dans sa subjectivité. Parce qu'on ne croit plus en la vérité, il n'y a pas **une recherche de la lumière capable de créer une dynamique intérieure**¹³ conduisant à un vrai et profond dialogue d'esprit à esprit. Le dialogue entre Jésus et Pilate s'arrête au moment où celui-ci dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18, 38). Le relativisme brise l'élan de l'intelligence et donc aussi de la communication véritable. On croit par le relativisme être plus sûr de respecter la pensée de chacun, mais **on vide la relation à autrui de son sens le plus profond**, celui d'une ouverture à la lumière salvifique du Christ au travers du dialogue. Au lieu d'aider l'autre à descendre dans son cœur pour y entendre la petite voix intérieure, on risque de l'enfermer dans sa subjectivité en se centrant sur ce qu'il peut désirer et éprouver émotionnellement à un niveau psychique. **L'aide psychologique devrait être vécue comme un humble travail préparatoire**, un travail de disposition visant à favoriser l'ouverture à la lumière qui vient d'en haut.

4. Suivre la vérité pas après pas et non pas notre projet sur l'autre

Nous sommes ramenés à cette vérité fondamentale mise en évidence dès le début de notre parcours : nous sommes faits pour servir le Christ, le laisser passer au travers de notre action. Il est, en effet, lui-même la Lumière qui sauve le monde. **Servir le Christ signifie donc servir la vérité**. Nous ne pouvons aider l'autre d'une manière vraiment efficace qu'en suivant la vérité, en faisant de notre action un acte d'obéissance à la vérité au sens où saint Paul dit : « Nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité. » (2Co 13, 8). Considérons-nous comme des « **coopérateurs pour la vérité** » (cf. 3Jn 8). C'est

¹¹ Remarquons que dans communion à la même vérité, il y a place pour **l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité**. La vérité est une, les expressions sont multiples.

¹² C'est parce qu'elle est une ouverture du cœur, un complet hommage de notre intelligence et de notre volonté à Dieu que la foi « incite la raison à sortir de son isolement et à prendre volontiers des risques pour tout ce qui est beau, bon et vrai. » (Jean-Paul II, *Fides et ratio*, n. 56).

¹³ Au sens de cette dynamique que crée la soif de la vérité : « Avec une profonde connaissance de la réalité humaine, saint Augustin a mis en évidence que l'homme se meut spontanément, et non sous la contrainte, quand il se trouve en relation avec ce qui l'attire et ce qui suscite en lui du désir. S'interrogeant alors sur ce qui peut en dernier ressort mouvoir l'homme au plus profond de lui-même, le saint Evêque s'exclame : « **Qu'est-ce que l'âme désire avec plus de force que la Vérité ?** » » (Benoît XVI, *Sacramentum caritatis*, 2).

Surmonter les obstacles à un vrai dialogue

ainsi que nous deviendrons vraiment serviteurs, que nous cesserons d'agir de nous-mêmes et de vouloir modeler l'autre selon nos vues. Il s'agit de cesser de penser de nous-mêmes pour cesser d'agir de nous-mêmes, pour se faire serviteur de Celui qui est lui-même tout obéissance au Père : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 23). On perçoit ici le danger qui nous guette tous : **rester enfermé dans un « vouloir faire » pour l'autre**, pour le changer, pour le conduire selon notre manière de voir. Il est si facile de suivre son idée et sa volonté propre et non pas la vérité elle-même. On ne s'en rend pas compte. On se laisse piéger par notre bonne intention que l'on confond avec l'amour et au nom de l'amour, on reste attaché à notre projet sur l'autre : « c'est pour son bien ». On se conduit en maître sans s'en apercevoir. Au lieu de demeurer docile à ce que Dieu met dans notre cœur au travers d'une humble écoute, on se construit un discours en vue d'un faire, d'un vouloir mener l'autre dans telle ou telle direction. **Nos raisonnements sont rarement purs**, même s'ils peuvent paraître très objectifs. On a vite fait de tourner les choses dans un sens ou dans un autre. On tombe inconsciemment dans la manipulation.

On veut convaincre l'autre pour son bien et l'on se retrouve comme **l'aveugle qui veut guider un autre aveugle**¹⁴. On croit être inspiré par l'amour. On oublie la nécessité première de renoncer à soi pour suivre le Christ sur le chemin de l'amour véritable. L'obéissance inconditionnelle à la vérité est la première manière dont nous pouvons à tout instant renoncer à nous-mêmes. L'amour vrai commence par l'amour de la vérité. **Au lieu de « faire la vérité » que Dieu nous donne de voir dans une humble docilité, nous mettons notre intelligence raisonneuse au service du faire, du vouloir faire, du vouloir convaincre**. Il n'y a plus de vraie recherche de la vérité et donc plus de vrai dialogue. Notre attachement à notre volonté propre crée une tension. L'autre se crispe et se referme lui-même sur ses propres positions. **Notre vouloir vaincre par nos propres forces fait fuir l'Esprit Saint**. Plus de place pour la lumière divine. L'orgueil nous aveugle. Notre raison déraisonne. De là toutes ces discussions qui n'ont ni queue ni tête et qui n'aboutissent à rien de constructif. On parle dans le vide, dans la « vanité de notre esprit » (cf. Ép 4, 17). On peut certes parvenir à convaincre intellectuellement l'autre, mais cette conviction intellectuelle est tout autre chose qu'une véritable perception des choses dans la lumière divine et elle ne saurait produire un fruit qui demeure¹⁵.

¹⁴ Selon l'image utilisée par le Christ : « Un aveugle peut-il guider un aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous les deux dans un trou ? » (Lc 6, 39).

¹⁵ Comme l'avait vite compris la petite Thérèse dans sa mission de maîtresse des novices : « De loin cela paraît tout rose de faire du bien aux âmes, de leur faire aimer Dieu davantage, enfin **de les modeler d'après ses vues et ses pensées personnelles**. De près c'est tout le contraire, le rose a disparu... on sent que faire du bien c'est chose aussi impossible sans le secours du bon Dieu que de faire briller le soleil dans la nuit... On sent qu'**il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles et guider les âmes par le chemin que Jésus leur a tracé, sans essayer de les faire marcher par sa propre voie**. » (Ms C 22v° - 23r°).

5. Travailler d'abord sur notre cœur pour aider l'autre à s'ouvrir à la lumière

Nous le savons bien, l'expérience nous le rappelle chaque jour : c'est en changeant que l'on peut aider l'autre à changer. Suivre un chemin de soumission à la vérité signifie aussi avancer plus loin dans l'abandon à Dieu, l'obéissance inconditionnelle à sa volonté. **Notre accès à la vérité dépend radicalement de l'intention profonde de notre cœur.** C'est dans la pureté du cœur que nous trouvons la sagesse d'en haut, celle qui est pacifique, tolérante, conciliante (cf. Jc 3, 17). C'est en ce sens que « la racine des pensées, c'est le cœur » (Si 37, 17). La manière dont on pense et voit les choses dépend radicalement de ce que nous recherchons au fond de nous-mêmes. Quand un projet nous tient à cœur et que nous sommes convaincus d'avoir raison, **la première chose à faire est de rectifier notre intention**, de purifier notre cœur autant que cela dépend de nous. On peut comprendre en ce sens les paroles du Christ « **ôte d'abord la poutre de ton œil**, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère »¹⁶, l'œil étant celui de notre intention. Autrement dit, si notre intention n'est pas pure, comment pourrions-nous aider notre frère à purifier la sienne ? On voudrait lui faire voir les choses comme nous les voyons, mais **par notre attachement à notre volonté propre nous le braquons**, nous le crispions comme nous l'avons vu. On peut avoir raison quant à la décision concrète à prendre, mais si l'on n'a pas assez d'humilité et d'abandon pour lâcher prise, comment pourrions-nous aider notre interlocuteur à se remettre en cause ? Comment pourrions-nous l'aider à purifier l'œil de son intention ? **Gardons conscience de l'interaction qui existe entre les âmes.** Au-delà des mots, l'impact le plus fort est celui de l'esprit qui m'anime. Si nous ne pouvons pas par nos propres dispositions intérieures l'aider à se disposer, nos efforts de diplomatie pour obtenir une adhésion intellectuelle ne porteront pas un fruit qui demeure.

Il y a là aussi **tout un long chemin d'humilité, d'abandon¹⁷ et d'intériorité à faire** pour devenir apte, d'une manière habituelle, à aider notre frère à accueillir docilement la lumière divine. On perçoit mieux ici la nécessité d'un profond chemin de purification pour devenir **un humble serviteur du Christ disant la vérité de son cœur.** Nos difficultés de communication peuvent être l'occasion d'un profond travail sur nous-mêmes¹⁸. Profitons de nos échecs dans l'aide que nous voudrions apporter aux autres pour prendre davantage conscience de notre impuissance¹⁹ et **offrir à la miséricorde divine** tout ce qui reste à purifier au dedans de nous. Notre persévérance dans cette attitude d'humilité et de confiance finira par ouvrir des chemins

¹⁶ « Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas ! Ou bien comment vas-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter la paille de ton œil, et voilà que la poutre est dans ton œil ! Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour ôter la paille de l'œil de ton frère. » (Mt 7, 3-5).

¹⁷ Au sens notamment de ne pas chercher à calculer l'impact de nos paroles.

¹⁸ L'Écriture elle-même nous en avertit : « Dans le crible que l'on secoue il reste des saletés, de même les défauts de l'homme dans ses discours. Le four éprouve les vases du potier, l'épreuve de l'homme est dans sa conversation. Le verger où croît l'arbre est jugé à ses fruits, ainsi **la parole d'un homme fait connaître ses sentiments.** Ne loue personne avant qu'il n'ait parlé, car c'est là qu'est la pierre de touche. » (Si 27, 4-7).

¹⁹ Rappelons-nous ce que disait la petite Thérèse à la fin de sa vie : « Le Tout-Puissant a fait de grandes choses en l'âme de l'enfant de sa divine Mère et la plus grande c'est de **lui avoir montré sa petitesse, son impuissance.** » (MsC 3r°).

Surmonter les obstacles à un vrai dialogue

nouveaux dans notre cœur et notre manière d'agir. Rappelons-nous aussi ce que nous avons déjà vu sur l'écoute comme exercice spirituel nous permettant d'entrer dans la passivité, l'abandon et la patience du Christ. C'est sur le terrain de **l'écoute que se joue aussi au quotidien la conversion de notre cœur et la victoire de la lumière sur les ténèbres.**

Conclusion : *Per crucem ad lucem*

Il ne faut certes pas négliger la force d'une parole qui naît d'une profonde perception, mais la force de la croix est plus grande et plus décisive²⁰. Elle seule peut vaincre les résistances intérieures à la lumière. *Per crucem ad lucem*. Il nous faut **parier sur la force de la croix plus que sur la force de la parole**. L'écoute nous donne l'occasion de suivre le Christ en renonçant à nous-même et en portant notre croix dans le dialogue lui-même. On comprend bien **le piège qu'il y aurait à vouloir convaincre en nous appuyant sur nos propres forces**, la force de notre conviction, de nos arguments, ou de nos techniques de communication sans avoir pu dégager la personne de ce qui l'empêche de voir. Rappelons-nous les avertissements du Siracide : « C'est recoller des tessons que d'enseigner un sot, c'est réveiller un homme abruti de sommeil. Raisonner un sot c'est raisonner un homme assoupi, à la fin il dira : "De quoi s'agit-il ?" » (22, 9-10). Le sot, c'est celui qui est aveuglé parce que son cœur n'est pas tourné vers Dieu. Il ne peut comprendre les choses en profondeur, si bien que notre discours n'a pas de prise réelle sur lui, même s'il y adhère intellectuellement.

À travers cet enseignement nous avons pu prendre conscience que **ce qui dépend d'abord de nous, c'est de travailler sur ce terrain des dispositions intérieures**, les nôtres et celles d'autrui. Le plus important est que chacun puisse sortir du dialogue en étant mieux disposé à accueillir la lumière divine. Les canaux à travers lesquels la lumière se fera chez notre interlocuteur ne sont pas notre affaire mais celle de Dieu. Il en est de même pour les temps et moments. Si une parole lumineuse doit jaillir de mon cœur, elle sortira d'autant mieux que je ne serai pas inquiet de parler mais abandonné au bon plaisir divin. Je sais que dans la pratique ce programme n'est pas une chose aisée, mais **c'est bien un chemin de la sainteté pour chacun** au travers des multiples rencontres que Dieu nous donne de vivre dans notre vie.

²⁰ On peut se rappeler ici la réponse de Benoît XVI à des questions touchant à divers problèmes pastoraux apparaissant humainement insolubles : « Le pape n'est pas un oracle, il est infallible dans des situations très rares, comme nous le savons. Je partage donc avec vous ces questions. Je souffre moi aussi. Mais tous ensemble nous voulons, d'une part, souffrir sur ces problèmes et également, tout en souffrant, transformer les problèmes ; car **la souffrance est précisément la voie de la transformation et sans souffrance on ne transforme rien** » (Discours au clergé du diocèse d'Aoste, le 25.07.2005, O.R.L.F. N. 31).